

AU TEMPS

ESSAI SUR L'HISTOIRE D'ORLÉANS DE 1559 A 1564

PAR

BERNARD MERCIER DE LACOMBE

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

INTRODUCTION

LES DÉBUTS DE LA RÉFORME A ORLÉANS

Théodore de Bèze fixe à 1528 l'apparition des idées nouvelles à Orléans. Il semble qu'on puisse même remonter plus haut pour en trouver les premières traces.

Développement rapide de la Réforme dans la ville, malgré la résistance des pouvoirs civils et religieux. Les rigueurs ne font qu'accroître le zèle des réformés et qu'augmenter leur nombre. En 1548, le Parlement de Paris envoie à Orléans un de ses conseillers, Antoine Le Coq, avec mission d'étouffer l'hérésie.

Pendant les années suivantes, le protestantisme fait des progrès nouveaux. Les pénalités se multiplient : supplice d'Anne Audebert et d'autres réformés. Le contre-coup de ces violences est de développer un exode d'Orléanais vers Genève.

En 1557, constitution officielle d'une Église protestante à Orléans. Dès 1558, une lettre du ministre Ambroise Faget la montre très florissante.

Causes de ce succès rapide du protestantisme à Orléans : un besoin général de réforme dans l'Église, sensible tout particulièrement dans cette ville où la vie religieuse est puissamment développée, les communautés importantes et nombreuses ; — la facilité d'une portion du clergé orléanais à accepter les idées nouvelles (Bréviaire de 1542) ; — surtout l'existence d'une Université où de nombreux Allemands réformés viennent étudier et où enseignent des professeurs plus ou moins favorables à l'hérésie.

CHAPITRE PREMIER

LE PROTESTANTISME ORLÉANAIS SOUS FRANÇOIS II

Dès le début du règne de François II, les protestants orléanais s'agitent et prennent une attitude menaçante.

Orléans est un des foyers de la Conjuración d'Amboise : passage du prince de Condé dans la ville, dépôts d'armes, etc.

La Cour envoie le maréchal de Vieilleville pour rétablir l'ordre. Malgré le récit de son biographe, Carloix, son rôle semble avoir été nul. Après son départ, l'agitation augmente : conflits entre catholiques et réformés à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu, des controverses publiques entre prêtres et ministres.

Mécontentement très vif du pouvoir royal qui décide de réunir à Orléans les États Généraux. Préparatifs pour recevoir la Cour : arrivée du s^r de Sipierre, lieutenant du gouverneur, le prince de La Roche-sur-Yon ; désarmement des habitants ; concentration des troupes dans la ville.

Entrée de la Cour le 18 octobre 1560.

Les principaux réformés d'Orléans sont arrêtés. Le procès de leur chef, le bailli Jérôme Grosloot, est instruit. L'Église protestante est dissoute. — Tout à coup, le roi

tombe malade. Il meurt le 5 décembre. — Catherine de Médicis prend le pouvoir en main. Une détente se produit.

Les États Généraux se réunissent le 13 décembre.

Etat d'esprit des réformés orléanais au commencement de l'année 1561, d'après une poésie inédite.

CHAPITRE II

SEMBLANTS DE TRÈVE ET PRÉPARATIFS DE GUERRE

Les premiers actes du gouvernement donnent, dans une certaine mesure, satisfaction aux protestants. — A Orléans, complaisance du prince de La Roche-sur-Yon, gouverneur de la ville. Les réformés sont autorisés à se réunir les uns chez les autres pour exercer leur culte ; à partir du 1^{er} mai, ils tiennent, sans être inquiétés, des assemblées publiques.

Retour du bailli Grosloot, qui, absous par le Parlement, devient un protecteur pour ses coreligionnaires. Protestation du chapitre de Sainte-Croix près des échevins contre les assemblées illicites. Les passions religieuses s'émeuvent ; des désordres s'ensuivent. La promulgation de l'édit de juillet, qui interdit les conventicules et les assemblées publiques, est la cause d'une émeute que dirige le procureur du Châtelet, Monsire.

L'Eglise réformée d'Orléans est représentée au Colloque de Poissy.

La fin de l'année 1561 voit la situation se compliquer : usurpation de l'église des Carmes par les protestants, qui ne l'abandonnent que sur les menaces du prince de La Roche-sur-Yon ; prédications publiques aux Halles, dans la cour du Châtelet ; troubles à l'Hôtel-Dieu le jour de Noël, etc.

L'Eglise s'est tellement accrue qu'elle manque de ministres. Lettres à Calvin pour lui en demander.

Les effets de l'édit de janvier à Orléans.

CHAPITRE III

L'OCCUPATION PROTESTANTE A ORLÉANS

I

La prise d'Orléans par Condé

A la suite du massacre de Vassy, prise d'armes générale. Catherine de Médicis, qui redoute par-dessus tout les hasards d'une guerre, songe à s'enfermer dans Orléans avec le roi, et à y attendre que Guise et Condé aient vidé leur querelle. Ses hésitations laissent aux chefs catholiques le temps d'intervenir et de s'assurer de la Cour.

Pendant ce temps, Condé et ses partisans balancent sur la conduite à tenir. Le prince, voyant que Paris lui est fermé, se décide à gagner Orléans.

A Orléans, grande agitation. Grâce aux attermoiements du s^r de Monterud, lieutenant du gouverneur, les réformés s'entendent entre eux et s'arment. — Arrivée de d'Andelot, le 1^{er} avril 1562. Le 2 avril, surprise de la porte Saint-Jean. Marche précipitée de Condé, qui pénètre à son tour dans Orléans, au milieu des acclamations.

II

Premières mesures du prince de Condé pour organiser son parti

Situation difficile des chefs protestants à Orléans : ils n'ont ni troupes, ni argent.

Condé se multiplie pour organiser son parti : levée de soldats ; manifeste et lettres du prince ; négociations avec la Cour.

III

Caractères successifs de la domination protestante à Orléans

Bonne tenue de l'armée protestante et respect du culte catholique.

Enquête de Condé sur l'état des fortifications, des armements, des approvisionnements. Mais, à la nouvelle du sac de Sens par les catholiques, des soldats protestants font irruption dans les églises (nuit du 20 au 21 avril). Pillages et dévastations que ne peuvent arrêter Condé ni Coligny.

Les chefs manquent de ressources : création d'un atelier monétaire à la Tour-Neuve, où l'on transporte les trésors des églises.

Le culte catholique est suspendu le 21 avril. Les prêtres et un grand nombre de fidèles quittent la ville. Le 17 mai, les ministres s'installent dans les églises. — Troisième synode national des réformés français tenu à Orléans.

Mesures financières de Condé : il met la main sur les deniers de la ville; il décrète des impôts. — Établissement d'un arsenal dans le couvent des Cordeliers. — Arrivée des renforts. — Guerre de plume.

IV

Orléans mis en état de défense

Les « parlements » du mois de juin et les premières opérations militaires de Condé.

Embarras qu'il éprouve à son retour à Orléans. Découragement et défection de quelques-uns de ses partisans, attirés par les avances de la Cour et effrayés par les arrêts du Parlement. Excès contre les catholiques au dedans et

aux environs d'Orléans (meurtre du curé de Saint-Paterne, Jacques Guézet). Interdiction faite aux échevins de se rendre à une convocation de la Cour. — Arrêt du Parlement du 18 août frappant, avec les chefs protestants, — sauf Condé, — un certain nombre d'Orléanais. Expulsion des catholiques à la suite de l'incendie de l'arsenal des Cordeliers, dont ils sont rendus responsables. — La peste à Orléans, de juillet à novembre 1562.

Sous la menace perpétuelle du siège, Condé et Coligny portent leurs efforts sur trois points : 1^o réparations des murailles et travaux de fortification ; 2^o activité déployée à l'arsenal : fonte de canons, fabrication de boulets, etc. ; 3^o approvisionnements.

La question financière : Condé fait percevoir par ses agents l'octroi de 7 sols 6 deniers tournois par tonneau de vin entrant dans la ville. Mesures pour recouvrer les impôts. Emprunt de 30,000 livres tournois.

Prédications et succès des ministres réformés. Le service religieux de l'Hôtel-Dieu est remis aux protestants.

V

Le siège d'Orléans par le duc de Guise

Irritation des protestants d'Orléans en apprenant les échecs du parti au dehors, et notamment la prise de Rouen. — Exécution, le 2 novembre, du conseiller au Parlement de Paris J.-B. Sapin et de l'abbé de Gastine. Effet produit sur le Parlement, qui répond par trois arrêts du 14 novembre.

Arrivée à Orléans de d'Andelot à la tête des reîtres, de La Rochefoucauld et Duras à la tête des troupes de Gascogne. — Entrée en campagne de l'armée protestante, le 7 novembre 1562.

Après la bataille de Dreux, la ville, écrasée d'impôts qu'elle ne peut payer, désire la paix. — En l'absence de

Condé prisonnier et de Coligny parti pour la Normandie, d'Andelot commande dans la ville.

Le duc de Guise devant les murs d'Orléans; prise du Portereau (6 février 1563). — Prise des Tourelles (9 février). — Dispositions de d'Andelot pour la défense d'Orléans : division de la ville en quatre quartiers; compagnies de bourgeois encadrées par des troupes aguerries; îles de la Loire garnies de canons, etc.

Détresse des habitants : les écoliers allemands, restés dans la ville, vendent leur trésor; les administrateurs de l'Hôtel-Dieu empruntent du blé pour les pauvres, etc. D'autre part, exigences croissantes des chefs réformés pour les besoins de la guerre. Consternation provoquée par l'arrêt du Parlement du 13 février qui frappe les Orléanais les plus compromis. Toutes ces raisons amènent de plus en plus les esprits à une solution pacifique.

Assassinat du duc de Guise (18 février 1563).

Les conférences de l'Ile-aux-Bœufs; deux partis à Orléans : les ministres plus opposés et les gentilshommes plus disposés aux concessions. La paix l'emporte. L'édit d'Amboise. — Soulèvement du parti extrême à cette nouvelle. Destruction d'églises encore debout.

Négociations des chefs réformés avec les échevins pour obtenir qu'ils payent la solde de leurs troupes. Évacuation de la ville. — Entrée de Catherine de Médicis à Orléans, le 1^{er} avril.

CHAPITRE IV

LE GOUVERNEMENT DE SIPIERRE UN ESSAI DE PACIFICATION ET DE TOLÉRANCE

Le s^r de Sipierre nommé gouverneur d'Orléans par des lettres patentes du 15 janvier 1563. Son entrée dans la ville le 5 avril.

Il doit comprimer et concilier; délicatesse de sa mis-

sion. — Instructions minutieuses qui lui sont envoyées par la Cour.

Rétablissement du culte catholique le 11 avril. Désarmement des habitants, sauf certains officiers royaux et certains magistrats, qui obtiennent l'autorisation de conserver l'épée.

Visite de Charles IX à Orléans, le 26 avril. Les catholiques lui présentent une requête pour qu'une part leur soit faite dans les emplois de la ville.

Égalité donnée aux protestants et aux catholiques dans les fonctions publiques : remaniement du Conseil des échevins, où, aux douze protestants en exercice, douze catholiques sont adjoints; établissement d'un tribunal mêlé de catholiques et de protestants, pour juger les affaires de commerce. Création de deux cimetières particuliers pour les protestants. — Mesures, plus exclusives contre les protestants, prises à l'Hôtel-Dieu, dont l'administration est rendue aux catholiques.

L'irritation est entretenue entre les partisans des deux religions par les réclamations judiciaires des particuliers et des communautés religieuses lésées pendant les troubles, et par le règlement de l'arriéré financier. Des décharges sont données par le roi, Condé et Coligny au receveur des deniers communs et aux échevins pour les sommes employées pendant l'occupation.

Malgré ces tiraillements, la vie de la cité recommence comme par le passé (processions de Jeanne d'Arc et de la Fête-Dieu, etc.).

La correspondance des ministres avec Genève constate, avec leur mécontentement, la force persistante et même le progrès de leur Église.

Destruction des fortifications et construction de citadelles aux portes Bannier et Saint-Jean de la Ruelle. Opposition des Orléanais sans distinction d'opinion religieuse.

CONCLUSION